

04

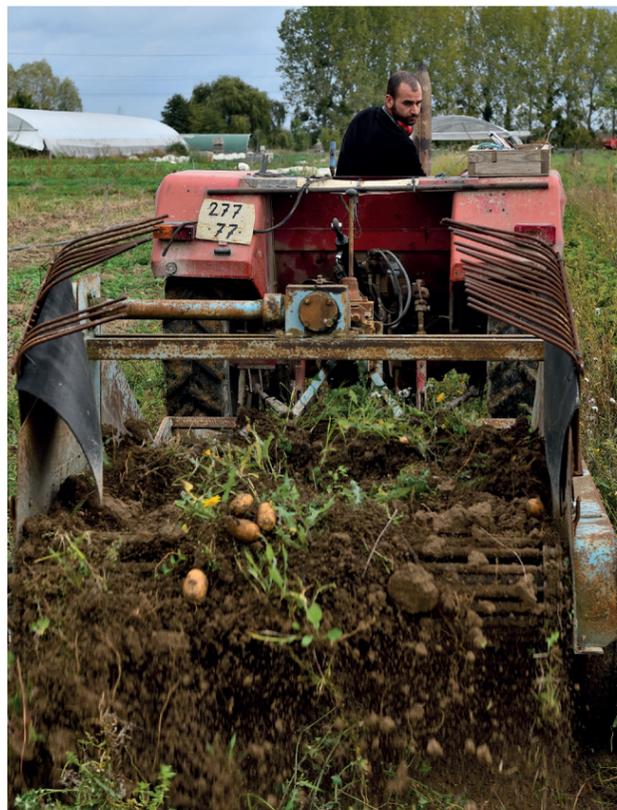
## Sur le terrain



24 HEURES AVEC...



**8 h 30** Moussa et Esteban, son apprenti, plantent des salades de mesclun. Afin d'étaler les récoltes sur plusieurs mois, il faut programmer la mise en terre des plants, selon le climat et les variétés.



**14 h 05** Moussa utilise peu le tracteur. Une fois déterrées, les patates d'hiver sont ramassées à la main et stockées au frais.



**10 h 15** Cette semaine, Moussa livrera encore près de 80 kg de tomates à l'Amap pour laquelle il travaille. Régulièrement, des « amapiens » viennent l'aider à récolter et désherber à la ferme.



**12 heures** Les paysans de la ferme coopérative de Toussacq mangent ensemble. Aujourd'hui, c'est l'occasion de faire un point, notamment, sur la boutique créée cet été à l'initiative de Moussa.



Le jeudi, Moussa livre les légumes qu'il a cultivés à « son » Amap. Une heure durant, quatre « amapiens » gèrent la distribution.

## Repères

L'agriculture biologique représente près de 3,5% de la surface agricole utile en Île-de-France, 7,6% des exploitations, mais 13% des unités de travail (temps plein annuel), tous modes de production agricole confondus (TMPC). Elle génère donc proportionnellement plus d'emplois que l'agriculture conventionnelle. Autre caractéristique : les chefs d'exploitation bio sont plus jeunes : 28% ont moins de 40 ans, contre 17% TMPC. ■ Sources : Agreste et GAB IDF



## Moussa Alawieh

**Maraîcher.** Il sème, prépare la terre, plante, cueille... Dix heures de travail physique par jour pour livrer chaque semaine des légumes bio à une Amap. Ce passionné représente une génération nouvelle d'agriculteurs.



Les agriculteurs gagnent souvent mal leur vie. En Île-de-France, en particulier, certains peuvent être tentés de vendre leurs terres au promoteur le plus offrant pour s'assurer une retraite. Notre fonctionnement vise à éloigner ce risque.

Moussa Alawieh

Ce lundi, le programme est chargé. Les genoux dans la terre, Moussa Alawieh et son stagiaire plantent des salades. Il faut aussi commencer à préparer les 30 paniers qu'il livrera jeudi à l'Amap (Association pour le maintien de l'agriculture paysanne) avec laquelle il est sous contrat. Ils se rendent alors dans une serre aux allures de forêt vierge pour cueillir des tomates. Et en profitent pour alléger les pieds de leurs feuilles. « En cette saison, ça mûrit plus lentement. Il faut concentrer l'énergie vers les fruits », explique Moussa. La minuterie de son téléphone résonne. C'est l'heure d'éteindre le brumisateur de l'abri à semis. Il laisse son apprenti dans les tomates. Au pas de course, il parcourt

les chemins de la ferme de Toussacq – située à Villenauxe-la-Petite, en Seine-et-Marne – pour atteindre l'arrivée d'eau, puis rejoint une autre serre. « Ça ? C'est une grelinette. C'est typique du jardinier-maraîcher bio ! » Il doit préparer en urgence un pan de terre pour ses plants de mâche. Alors, malgré la fraîcheur de l'air, il sue sur son outil. Le maraîchage bio, c'est du sport ! Avec l'arrivée de l'automne, Moussa commence à souffler. Il sort de la saison haute, trois mois au cours desquels il a marné 12 heures par jour, du lundi au samedi, parfois le dimanche. « C'est ma première année en autonomie, j'avais un peu la pression. » Il y a quatre ans, cet ingénieur sillonnait les routes du pays niçois pour le compte d'un sous-traitant d'Orange.

Aujourd'hui, à 30 ans, il est déjà bien engagé dans sa deuxième vie professionnelle. Même s'il ne parvient, à ce stade, qu'à se rémunérer à hauteur de 800 euros net par mois, après avoir versé 10% de son chiffre d'affaires à la coopérative Les Champs des Possibles qui gère la ferme de Toussacq. Ce domaine de 70 hectares appartient à Terre de liens, une structure de l'économie sociale et solidaire qui s'appuie sur l'épargne collective pour acheter des fermes et enrayer la disparition des terres agricoles. Deux maraîchers, des éleveurs, des cultivateurs et un paysan-boulangier y testent leur activité ou sont installés comme entrepreneurs-salariés associés à la coopérative. « Nous, nous ne connaissons pas l'isolement de l'agriculteur

conventionnel », apprécie Moussa. Le système de l'Amap apporte la sécurité financière face aux aléas des cultures. La coopérative permet ainsi de se lancer sans posséder ni terres ni outils, d'être à son compte mais sous statut salarié, et favorise l'entraide. En août, en pleine saison, Moussa s'est autorisé une semaine de congé parce qu'un autre maraîcher a veillé sur ses plantations. « Contrairement aux « anciens », on ne pense pas qu'il faille forcément en « chier ». Mais il faut du temps pour trouver un rythme qui préserve sa vie. » Après un déjeuner-réunion avec d'autres exploitants du lieu, Moussa enfourche un tracteur pour déterrer les patates d'hiver. Il passera son après-midi à les ramasser à la main. ■

MARION ESQUERRÉ Photos : Thierry Nectoux